



HAL
open science

Ocelles. Observatoire des concepts et lexiques en langues écrites et signées

Cédric Moreau, Véronique Geffroy, Anne Vanbrugghe

► **To cite this version:**

Cédric Moreau, Véronique Geffroy, Anne Vanbrugghe. Ocelles. Observatoire des concepts et lexiques en langues écrites et signées. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 2010, 49 (49), pp.163-169. 10.3917/nras.049.0163 . hal-01666985

HAL Id: hal-01666985

<https://inshea.hal.science/hal-01666985>

Submitted on 22 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ocelles Observatoire des concepts et lexiques en langues écrites et signées

Cédric Moreau, Véronique Geffroy, Anne Vanbrugghe

DANS **LA NOUVELLE REVUE DE L'ADAPTATION ET DE LA SCOLARISATION** 2010/1 (N° 49), PAGES 163 À 169

ÉDITIONS **INSHEA**

ISSN 1957-0341

DOI 10.3917/nras.049.0163

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-la-nouvelle-revue-de-l-adaptation-et-de-la-scolarisation-2010-1-page-163.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour INSHEA.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Ocelles

Observatoire des concepts et lexiques en langues écrites et signées

Cédric Moreau ¹

Enseignant spécialisé, formateur à l'INS HEA,
Doctorant à Paris 8

Véronique GEFFROY ²

Professeur des écoles, spécialisé, formatrice à l'INS HEA,
Doctorante à Paris 8,

Anne VANBRUGGHE ³

Professeur des écoles, spécialisé, formatrice à l'INS HEA

Résumé : Tous trois enseignants formateurs à l'INS HEA, les auteurs de cet article ont participé à la conception du site collaboratif de mutualisation d'outils au service du bilinguisme Français/LSF, initié par le département surdité de l'INS HEA baptisé Ocelles. Cette plateforme est principalement destinée à collecter, diffuser et observer des signes de la LSF référant aux concepts de l'ensemble des champs disciplinaires de l'enseignement général technologique ou professionnel depuis la maternelle à l'université, mais aussi à l'explicitation et l'illustration de ceux-ci grâce à des documents annexés. L'article décrit le site et expose les principales contraintes liées à son élaboration et à sa pérennisation.

Mots-clés : Bilinguisme - Concepts - Lexique - LSF - Site.

Observatory of Concepts and Lexicons in Written Languages and Languages of Signs

Summary: The three authors of this article, all teacher-trainers at the INS HEA, helped design the collaborative site for the mutualization of tools in the service of French/French Sign Language bilingualism, initiated by the deafness department of the INS HEA, called Ocelles. The purpose of this platform is mainly to collect, disseminate and observe the signs of the French Sign Language, with reference to the concepts of all the fields in the general technological or vocational education, from nursery school to the University, but it also seeks to explain and illustrate these signs through additional documents. The article describes this site and presents the main constraints related to its preparation and continuation.

Key words: Bilingualism - Concepts - French Sign Language - Lexicon - Site.

LES disciplines de l'enseignement primaire, secondaire et *a fortiori* universitaires requièrent la maîtrise de concepts spécifiques, nommés au moyen de lexiques appropriés. L'histoire des langues prouve que l'usage d'une langue à des

1. cedric.moreau@inshea.fr

2. veronique.geffroy@ac-versailles.fr

3. optiona@inshea.fr

fins d'enseignement ou de recherche génère, dans cette langue, des lexiques permettant de nommer les objets d'étude. En effet, le besoin de dire les concepts nouveaux occasionne la création de nouveaux mots, et il n'est pas rare qu'en l'absence d'un terme, des emprunts soient faits à d'autres langues. Il n'y a qu'à observer la langue française d'un peu plus près pour s'apercevoir qu'elle regorge de mots d'origines diverses : ceux de l'architecture furent un temps d'origine italienne, ceux des sciences, d'origine arabe. Les langues vivent voyagent et s'enrichissent mutuellement en permanence.

Il en va de même en ce qui concerne les langues signées, à cette restriction près qu'elles n'ont pas toujours eu la reconnaissance nécessaire pour prétendre être langues *savantes* et qu'elles ne disposent pas d'une écriture pour être consultées facilement. En France notamment il faudra attendre 1991 pour que la LSF soit reconnue officiellement et que l'article 33 de la loi dite Fabius instaure le droit pour l'élève sourd et sa famille de choisir la LSF comme mode de communication dans le cadre de l'école.

Ces particularités linguistiques et historiques font que les lexiques en LSF n'ont connu des créations en grand nombre que depuis peu, largement servis par les technologies modernes de l'information et de la communication. Force est de constater qu'actuellement la LSF est encore peu présente dans l'enseignement universitaire actuellement et que les lexiques liés à certaines disciplines manquent cruellement obligeant les apprenants à recourir aux emprunts depuis les langues vocales, à savoir l'épellation dactylogogique.

Ce procédé consiste à épeler manuellement un mot emprunté au français écrit pour désigner un concept dont le signe de la LSF n'est pas disponible. Il s'agit ni plus ni moins que d'un emprunt équivalent à ceux décrits pour les langues audio vocales, réalisé au moyen d'un transcodage alphabétique ce qui le rend peu économique.

Ainsi, les élèves sourds qui le souhaitent peuvent bénéficier d'enseignements rendus accessibles par la LSF, et dès lors que leur enseignant maîtrise cette langue ou qu'ils disposent d'interprètes français/LSF, il est possible d'aborder ces enseignements dans une langue partagée. Mais l'enseignement en LSF pâtit de lacunes lexicales, à la fois par défaut de diffusion des signes existants mais également du fait du caractère encore très exceptionnel de la scolarisation bilingue. Depuis plus de dix ans, des initiatives multiples ont permis d'amorcer la collecte et la diffusion de signes grâce à des supports numériques adaptés, on notera les premiers dictionnaires de l'IVT, puis à l'INS HEA (alors Cnefei) le *Fournier signé*. Depuis 2000, l'INS HEA travaille en outre à l'élaboration d'un site de mutualisation qui, au-delà d'un simple dictionnaire bilingue français/LSF, permettrait d'accompagner l'enseignement bilingue (A. Vanbrugghe, 2003). Aujourd'hui, avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale et de la délégation générale à la langue française et aux langues de France ce projet dénommé *Ocelles* devrait bientôt être accessible au public à l'adresse : www.ocelles.fr. Il se présente comme un site internet collaboratif bilingue français/LSF qui a pour vocation de collecter, mettre en forme et diffuser des propositions linguistiques et pédagogiques associant, au minimum, à un concept donné : sa définition et ses dénominations dans les deux langues. Les contenus déposés (texte, image, vidéo, présentation,...) par

les utilisateurs sont validés par des experts tant sur le fond que sur la forme ou refusés avec justification (C. Moreau, 2008).

PLUS QU'UN SIMPLE DICTIONNAIRE BILINGUE

Une approche simpliste aurait pu consister à traduire en LSF les définitions d'un dictionnaire de français. Les formateurs du département surdité de l'INS HEA ont souhaité aller au-delà. Ayant pour la plupart enseigné auprès d'élèves sourds, ils poursuivent leurs travaux dans les classes, dans le cadre de recherches-actions autour des rapports entre expérience, conceptualisation et langues chez les élèves sourds ou malentendants (colloques surdité et conceptualisation INS HEA 2001 et 2003). Nous avons voulu faire de ce site un espace de recherche finalisée aboutissant à la fois à la collecte de données et à leur mise à disposition du plus grand nombre, à l'élaboration d'outils ou de supports susceptibles d'être utilisés par les élèves ou leurs enseignants à différents niveaux de scolarisation, mais aussi à l'échange entre professionnels, experts à des degrés divers de différents domaines. Notre intention est de faciliter l'accès des personnes sourdes au sens des mots français. Ocelles se présente donc également comme un outil pédagogique. Un utilisateur, dont le français n'est pas sa langue première, qui cherche à comprendre, par exemple, le terme *argumentation* dans la neuvième édition du dictionnaire de l'Académie française trouvera la définition suivante : « *Argumentation* : Action d'argumenter ; ensemble d'arguments développés pour prouver le bien-fondé d'une affirmation. » L'utilisateur averti ira peut-être chercher les définitions d'*argumenter*, d'*arguments*, peut être également de *développer*, de *bien-fondé*... Chaque mot faisant appel à son tour à de nouveaux concepts, définis de façon aussi complexe et l'éloignera toujours un peu plus de sa première recherche. Il nous a semblé qu'une réécriture des définitions s'imposait, nous fixant, comme cible potentielle, un utilisateur sourd dont la LSF est la langue privilégiée. La difficulté de cette entreprise réside dans le fait que la simplification de certaines définitions est parfois périlleuse et qu'à trop vouloir simplifier on frôle parfois la schématisation, voire l'erreur. Nous en appelons chaque fois au discernement de chacun afin d'aboutir à des définitions à la fois précises et rigoureuses, sans pour autant être savantes et incompréhensibles.

QUELQUES PAGES

La page type d'un concept donné, indique sa définition en LSF et une traduction en langue écrite (le français par exemple) accompagnée d'un ou plusieurs signes dans la langue signée (en LSF par exemple). Elle peut également s'enrichir de synonymes, d'homonymes, d'homosignes, ... ; de concepts proches, opposés et éventuellement de remarques linguistiques, pédagogiques ; d'illustrations (vidéos, images, pdf, présentations, ...). L'objectif de cette plateforme est aussi de permettre aux visiteurs de mettre les concepts en réseaux, par exemple le concept *français signé*, renvoie à *pidgin*. Les capacités associatives d'*Ocelles* ne sont pas figées et d'autres types d'associations peuvent facilement être pris en compte (C. Moreau, B. Mascret, 2010).

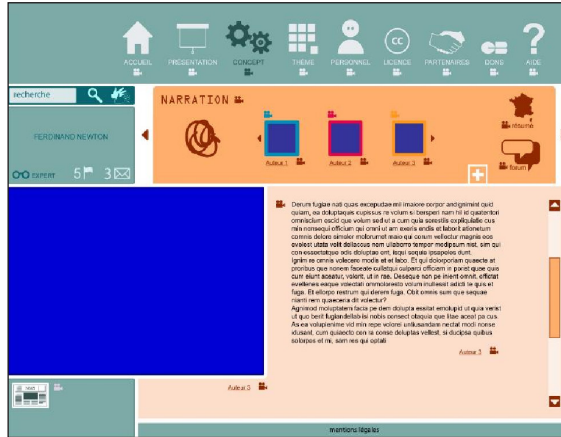


Figure 1 : Copie d'écran d'une page « concept ».

Chaque proposition de signe dispose d'une page, qui permet d'ajouter des remarques étymologiques, linguistiques, des exemples en contexte et d'autres descripteurs. Les utilisateurs sont questionnés sur le ou les contexte(s) d'utilisation (en classe, au travail, ...) de chaque signe entré. Une série d'informations est ainsi recueillie et peut être croisée avec les profils des utilisateurs. Plateforme d'échanges, ce site sert aussi d'observatoire linguistique dans une approche synchronique. Pour un concept donné les résultats recueillis pour chaque signe sont résumés sur une page. Ces résultats peuvent être croisés avec les profils des utilisateurs, ce qui permet notamment de connaître chaque localisation géographique et le nombre de réponses associées.

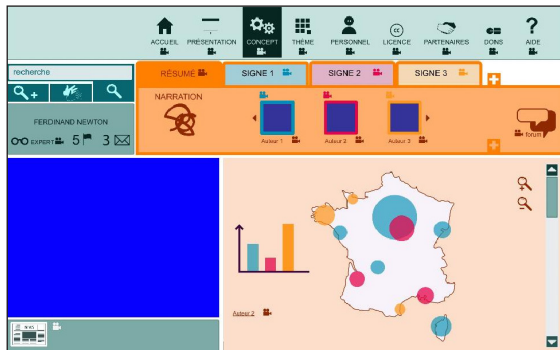


Figure 2 : Copie d'écran d'une « page résumé ».

Les utilisateurs sont invités à répondre à des questions sur les caractéristiques du signe (réalisé à une ou deux mains, formé à partir d'un transfert (C. Cuxac, 2000) de forme, situationnel, personnel, ses configurations, son mouvement, son emplacement (W.C. Stockoe, D.C. Casterline, C.G. Chroneberg, 1965), l'orientation (L. Friedman, 1977), (S.K. Lidell, 1983), ... (B. Moody, 1983), (S.-C. Yau, 1992).

À partir de l'ensemble des réponses recueillies, des descripteurs/classificateurs seront affectés à chaque signe en fonction de la synthèse établie à partir d'un nombre dynamique de réponses identiques significatives. Cette approche de classement dynamique des concepts à partir des paramètres linguistiques de la LSF inhérents à chaque signe permettra de proposer aux utilisateurs signeurs une entrée directement en LSF sans avoir nécessairement à connaître le signifiant écrit du concept. Par la suite une classification dynamique pourrait également s'appuyer sur *sign writing*⁴.

UNE CHARTE D'ÉCRITURE

Conscients que produire une définition n'est pas un exercice discursif facile, nous nous sommes donnés certaines règles d'écriture qui constituent à la fois un cadre général utile aux différents rédacteurs, par souci de qualité et d'harmonisation formelle des documents, et un espace d'observation empirique relatif à l'exercice même de définition de concept, destiné lui aussi à évoluer en fonction, par exemple, de l'observation de l'impact des textes produits sur nos destinataires cibles ou de contraintes nouvelles, que nous n'aurions pas anticipées, mises en évidence par un rédacteur.

Une définition en langue écrite nous semble devoir répondre aux critères suivants :

- **Elle doit donner les propriétés essentielles du concept.** Exemple : *Carré : Figure géométrique avec quatre côtés égaux et quatre angles droits.*
- **Elle doit être précise** de sorte à ce que des concepts distincts ne puissent pas être confondus. Exemple : *Formateur : Personne qui enseigne à des professionnels ou futurs professionnels adultes en situation post-scolaire.* Contre exemple : *Formateur : Personne qui enseigne.*
- **Elle ne doit pas intégrer d'autres définitions.** Contre exemple : *Souris : Mammifère (animal vertébré qui allaite ses petits) omnivore (qui se nourrit de plantes et d'animaux) de 8 à 10 cm de la famille des rongeurs (qui attaque, détruit une matière avec ses dents) avec des poils, une longue queue, de grandes moustaches, un museau pointu.* Exemple : *Souris : Mammifère omnivore de 8 à 10 cm avec des poils, une longue queue, de grandes moustaches, un museau pointu.* D'autres pages correspondant aux concepts contenus dans la définition doivent être élaborées si besoin, comme ici :
Mammifère : Animal vertébré qui allaite ses petits.
Omnivore : qui se nourrit de plantes et d'animaux.
Rongeur : petit animal qui attaque, détruit une matière avec ses dents.
- **Elle ne doit pas contenir un mot de la famille du terme défini.** Exemple : *Vendeur : Personne qui donne quelque chose à quelqu'un contre de l'argent.* Contre exemple : *Vendeur : Personne qui vend quelque chose.*
- **Elle ne doit pas être ambiguë.** Contre exemple : *Agoraphobie : Crainte de la foule (cela veut-il dire : Malaise de quelqu'un qui a peur quand il se trouve au milieu d'un groupe important de personnes ou Peur partagée par un grand nombre de personnes?).*

4. <http://www.signwriting.org>

- Elle ne doit pas être circulaire. Deux concepts ne peuvent pas se définir mutuellement. Exemple : *Fatigué* : *Épuisé/Épuisé* : *qui manque d'énergie, qui n'a plus de force*. Contre exemple : *Accepter* : *Admettre/Admettre* : *Accepter* ou encore, *Accepter* : *Ne pas refuser/Refuser* : *Ne pas accepter*.

Les illustrations, exemples, remarques, commentaires (pédagogiques, linguistiques,...) nuances, usages régionaux, ... ne font pas partie de la définition. Ils viennent en complément de celle-ci et ne peuvent se soustraire à elle.

Les choix que nous faisons sont aussi motivés par des intentions pédagogiques. En effet, nous gardons en toile de fond le souvenir constant de nos élèves sourds qui, davantage que les entendants, ont parfois quelques difficultés à comprendre ce qu'est une définition, la confondant avec l'exemple ou l'information contextuelle. Aussi adoptons-nous le parti de donner à voir clairement et systématiquement la distinction entre les différents textes selon leur fonction : définir, illustrer, contextualiser, donner des informations supplémentaires... La liste des espaces-textes n'étant pas elle non plus figée. De la même façon, la mise en réseau des concepts et leur enchâssement selon des rapports hyperonymie ou hyponymie, nous tient à cœur car nous pensons que lors de ses recherches l'élève sourd pourrait apprendre par l'expérience et le tâtonnement, l'existence autour d'un concept, de sous catégories ou de sur catégories. Par exemple : [fleur] est un hyponyme de [végétal] et hyperonyme de [tulipe].

S'agissant de la formulation en LSF, outre les contraintes discursives évoquées ci dessus, la définition signée doit, également se conformer à certains critères :

- Elle ne doit contenir aucun code, qui serait le fruit d'une création lexicale très confidentielle. Les signes locaux ont toutefois leur place, en effet comme toute langue, la LSF peut produire des régionalismes.
- Le débit de signation doit être adapté à un public d'apprenants, entendants ou sourds et tenir compte du fait que la diffusion vidéo présente une moindre lisibilité que la communication en direct. Par ailleurs il est demandé que les locuteurs de LSF segmentent les différents textes de façon très claire de sorte que le séquençage soit facilité.

Le projet *Ocelles* est à la fois ambitieux et modeste. En effet, le caractère encyclopédique de l'entreprise d'accessibilisation de concepts n'a d'égal que la complexité des problématiques qu'il soulève, qu'elles soient d'ordre linguistique, pédagogique ou technique. Le nombre et la qualité des experts dans divers domaines, la régularité de leurs contributions et leur capacité à vulgariser les savoirs sans les dénaturer constituent autant de défis qu'il faudra continuer à relever. Ce projet à long terme couplant recherche et production d'outils de référence destinés à évoluer tant sur le fond que sur la forme, grâce à des contributions multiples, nécessitera d'identifier des contributeurs compétents et de les fédérer de sorte qu'ils apportent chacun ce qui manque à l'autre. Chaque pierre apportée à cet édifice doit être vue comme une goutte d'eau dans l'océan, qui pour autant ajoutée aux autres forme l'océan. L'évolution et la pérennisation du site nécessiteront vraisemblablement un adossement à une fondation. permettant l'apport et la redistribution de capitaux finançant l'expertise,

le développement, la formation et la recherche. La capacité d'évolution de cette plateforme et l'organisation des données devrait permettre un portage facile vers les langues des signes d'autres pays, ce qui augure de coopérations à venir.

Bibliographie

CUXAC (C.), *La Langue des signes française: les voies de l'iconicité*, Ophrys, Paris, 2000.

DUQUESNE-BELFAIS (Françoise), PIERRISNARD (Christine), VERGNAUD (Gérard), FUSELLIER-SOUZA (Ivoni), LEIX (Jimmy), COURTIN (Cyril), BRUN (Alain), VANBRUGGHE (Anne), VIALLEFOND (Magali), FARGUE (Catherine), LEROUX (François), BRUGEILLE (Jean-Louis), DUPÉ-FRÉGUIS (Guylaine), CHEMIN (Sonia), *Conceptualisation et Surdit . Actes du colloque Cnefei 9-10 décembre 2003*,  ditions de l'INSHEA, Suresnes, 2006.

FRIEDMAN (L.), *On the other hand, new perspectives on american Sign Language*, Academic Press, New York, 1977.

LIDELL (S.K.), *American Sign Language Syntax*, Mouton Publisher, The Hague, 1980.

MOODY (B.), *Histoire et Grammaire*, tome I, Ellipses, Paris, 1983.

MOREAU (Cédric), MASCRET (B.), "LexiqueLSF"; *3rd Workshop on the Representation and Processing of Sign Languages. 6th International Conference on Language Resources and Evaluation*, LREC, 2008.

MOREAU (Cédric), « LexiqueLSF: Vers une acad mie de la Langue des signes française », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, n  43,  ditions de l'INS HEA, Suresnes, 2006, p. 81-88.

MOREAU (Cédric), MASCRET (B.), "Organizing data in a multilingual observatory with written and signed languages"; *4th Workshop on Representation and Processing of Sign Languages: Corpora and Sign Language Technologies*, Mediterranean Conference Center (MCC) Valletta Malta (  paraître).

VANBRUGGHE (A.), « Collecte et diffusion de signes liés à l'enseignement des disciplines fondamentales d'enseignement général, professionnel ou technologique », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, n  23,  ditions de l'INS HEA, Suresnes, 2003.

VANBRUGGHE (A.), « Information et communication, des technologies pour l'éducation bilingue de l'enfant sourd », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, n  16,  ditions du Cnefei, Suresnes, 2001.

VERGNAUD (Gérard), COURTIN (Cyril), DUQUESNE (Françoise), BARRAL (Sylviane) et BERTIN (Fabrice), VANBRUGGHE (Anne), VIALLEFOND (Magali), MOLEUX (Florence), MERLETTE (Esteban), BERGER (Anne), ORSINI (Yvonne), *Conceptualisation et Surdité, Actes du colloque Cnefei, 10-11 mai 200*, édition du Cnefei, Suresnes, 2002.

YAU (S.-C.), *Création Gestuelle et début du Langage – Création de langues gestuelles chez les sourds isolés*,  ditions Langages Croisés, Hong Kong, 1992.